

462  
252

Paris 3 Septembre 1854  
7 me Guénégaud

Cher Monsieur,

Je vois, dans les jour-  
naux, que vous êtes  
presque décidé à écrire  
en français un roman  
qui paraîtra ... traduit  
en polonais. Douleur  
nécessaire certainement.

Mais il vaudra un  
manuscrit français  
qui un livre ou  
qui un journal d'ici  
publierait certainement.

Si donc ce cas se  
présente, demandez  
que le manuscrit par  
vienne me soit envoyé.  
Je relisais le plan, et  
quoique le côté n'eût  
guère besoin de retouches  
et je vous soumets  
les conditions offertes  
ici. Mon idée peut  
ne rien valoir, je  
vous laisse le soin  
d'apprécier s'il y aura  
ou non à lui donner  
suite. Les dernières  
circonstances comprou-  
mentent jusqu'à

253

Pi aurea mediocritas  
que vous avez, de la  
la nécessité de ne  
peint négliger jusqu'  
aux bagatelles.

Plaisirs d'argent ne  
sont point mortels, dit  
un proverbe et votre  
plume fera de miracle,  
peur que votre santé  
se sentisse. Ma pierre  
ne tous ces amis,  
Docteurs et si l'appro-  
che de la main verte  
saison. Vous auriez  
besoin de beaucoup être  
à l'air, comme à Sainte-  
Véronie. Un poléus avait  
besoin de beaucoup

monter à cheval. Et vous  
me avez, comme lui, que  
la ressource de beaucoup  
faire voyager votre  
esprit.

Rassurez-moi sur  
le compte de votre  
santé, cher Monsieur  
et croyez-moi

avec affection et de

La D. de la M. de la M.